Période, en termes de Grammaire​1​ & de Rhétorique​2​, est une petite étendue de discours qui renferme un sens complet, dont on distingue la fin par un point (.), & les parties ou divisions par la virgule (,), ou par le point avec la virgule (;), ou par les deux points (:). Voyez Pensée & Point.

2 Le pere de Colonia définit la période une pensée courte, mais parfaite, composée d’un certain nombre de membres, & de parties dépendantes les unes des autres & jointes ensemble par un lien commun.

3 La période, suivant la fameuse définition d’Aristote, est un discours qui a un commencement, un milieu & une fin, qu’on peut voir tout-à-la-fois. Il définit aussi la période composée de membres, une élocution achevée, parfaite pour le sens, qui a des parties distinguées, & qui est facile à prononcer tout d’une haleine.

4 Un auteur moderne définit la période d’une maniere beaucoup plus courte & plus claire : une phrase composée de plusieurs membres, lies entre eux par le sens & par l’harmonie.

5 On distingue en général de deux sortes de périodes, la période simple & la période composée. La période simple est celle qui n’a qu’un membre, comme la vertu seule est la vraie noblesse : c’est ce qu’on appelle autrement proposition, les Grecs la nommoient μονοκολος. La période composée est celle qui a plusieurs membres, & l’on en distingue de trois sortes : savoir, la période à deux membres, appellée par les Grecs δικολος, & par les Latins bimembris ; la période à trois membres, τρικολος, trimembris ; & celle à quatre membres, τετρακολος, ou quadrimembris.

6 Une vraie période oratoire ne doit avoir ni moins de deux membres, ni plus de quatre : ce n’est pas que les périodes simples ne puissent avoir lieu dans le discours, mais leur briéveté le rendroit trop décousu & en banniroit l’harmonie, pour peu qu’elles y fussent multipliées.

7 Dès qu’une période passe quatre membres, elle perd le nom de période & prend celui de discours périodique.

8 Voici un exemple d’une période à deux membres, tiré de Cicéron : ergò & mihi meæ vitæ pristinæ consuetudinem, C. Cæsar, interclusam aperuisti (premier membre), & his omnibus ad benè de republicâ sperandum, quasi signum aliquod sustulisti (second membre).

9 Exemple de la période à trois membres : nam cum anteà per ætatem hujus loci autoritatem contingere non auderem (premier membre), statueremque nihil huc nisi perfectum ingenio elaboratumque industriâ afferri opor-​​tere (second membre), omne meum tempus amicorum temporibus transmittendum putavi (troisieme membre) ; Cic. pro lege Maniliâ.

10 On trouve un exemple de la période à quatre membres dans la belle description que fait le même orateur du supplice des parricides qu’on jettoit dans la mer enfermés dans un sac : ità vivunt, ut ducere animam de cœlo non queant (premier membre) ; ità moriuntur, ut eorum ossa terra non tangat (second membre) ; ità jactantur fluctibus, ut nunquàm abluantur (troisieme membre) ; ità postremò ejiciuntur, ut ne ad saxa quidem mortui conquiescant (quatrieme membre) ; Cic. pro Roscio Amerino.

11 Les anciens orateurs observoient assez scrupuleusement les regles de l’art pour la mesure, l’étendue & l’harmonie des périodes dans leurs harangues ; mais dans les langues modernes on est beaucoup moins severe ou plus négligent.

12 Selon les regles de l’art oratoire, les membres d’une période doivent être égaux au-moins à-peu-près, afin que les repos ou suspensions de la voix à la fin de chaque membre puissent être à-peu-près les mêmes : mais on n’a point égard à cette regle, quand ce qu’on écrit n’est pas destiné à être prononcé en public.

13 Le discours ordinaire & familier admet des périodes plus longues & plus courtes que les périodes oratoires. Dans un discours public, les périodes trop courtes, & pour ainsi dire mutilées, nuisent au grand & au sublime dont elles interrompent la marche majestueuse. Au contraire les périodes trop longues l’appesantissent cette marche, tiennent l’esprit de l’auditeur dans une suspension qui produit souvent de l’obscurité dans les idées. D’ailleurs la voix de l’orateur n’est pas assez forte pour soutenir le ton jusqu’au bout ; on sait à cet égard les plaisanteries qu’on a fait sur les longues périodes de Maimbourg. Phalarée, Hermogene, Térence & les autres rhéteurs, bornent à quatre membres la juste longueur de la période, appellée par les Latins ambitus & circuitus selon ce distique :

14

* *Quatuor è membris plenum formare videbis*
* *Rhetora circuitum ; sive ambitus ille vocatur.*

15 C’est aussi le sentiment de Cicéron qui dit dans l’orateur : constat ille ambitus & plena comprehensio ex quatuor ferè partibus, quæ membra dicuntur, ut & aures impleat & nè brevior sit quàm satis est neque longior.

16 Cet orateur nous fournit un exemple du discours périodique dans l’exorde de l’oraison pour le poëte Archias : si quid in me sit ingenii, judices, quòd senuo quàm sit exiguum, aut si qua exercitatio dicendi, in quâ me non inficior mediocriter esse versatum, aut si hujusce rei ratio atque ab optimarum artium studiis & disciplinâ profecta, à quâ ego confiteor nullum ætatis meæ tempus abhorruisse, earum rerum omnium vel imprimis hic Aul. Licinius fructum à me repetere proprio suo jure debet.

17 Il y a encore des périodes qu’on nomme rondes, & d’autres qu’on nomme quarrées, à cause de leur construction & de leur chûte différentes. La période quarrée est celle qui est composée de trois ou quatre membres égaux, distingués l’un de l’autre, comme celle que nous avons citée sur le châtiment des parricides, ou celle-ci de M. Fléchier : si M. de Turenne n’avoit su que combattre & vaincre (premier membre), s’il ne s’étoit élevé au-dessus des vertus humaines (second membre), si sa valeur & sa prudence n’avoient été animées d’un esprit de foi & de charité (troisieme membre), je le mettrois au rang des Fabius & des Scipions (quatrieme membre). Tous ces membres, comme on voit, ont entr’eux une juste proportion.

18 La période ronde est celle dont les membres sont tellement joints & pour ainsi dire enchâssés les uns dans les autres, qu’à-peine voit-on ce qui les unit, de sorte que la période entiere coule avec une égalité parfaite, sans qu’on y remarque de repos considérables ; ​ selles sont les périodes de Cicéron à deux & à trois membres, rapportées ci-dessus.

**La Bruyère : explication**

**« Des biens de Fortune » 78 : Zénobie**

**Introduction**

**-présentation de l’auteur :**

**-présentation du texte**

« Des Biens de Fortune » :

Stratégie de l’éloge paradoxal qui se finit avec une chute surprenante : la reine imprudente voit le palais auquel elle a consacré sa vie et sa fortune lui échapper au profit d’un « PTS » (partisan, homme d’affaire nouveau riche venu de la couche la plus pauvre du Tiers-Etat)

Dans l’ordre de la rhétorique épidictique (éloge et blâme), le texte concilie l’ironie et le registre oratoire (éloge d’une reine en fait blâmée) et la satire d’une monarchie qui n’est pas guidée par la prospérité de son peuple mais par sa propre gloire. Le moraliste semble être courtisan, mais il se révèle presque prédicateur (dédoublement de l’éthos) afin de nous donner une estimation grande du luxe.

**Problématisation**

Comment la comédie sociale met-elle l’éloquence au service de la critique sociale ?

**Réponse**

**Comédie comme moyen de mettre en avant par le visuel et l’action les passions délétères qui participent**

En deux parties marquées par l’usage de la rhétorique (périodes ou phrases à plus de quatre termes qui évoquent l’éloquence d’apparat) :

* Période carrée (en 4 parties) : du début à « les princes vos enfants » = apogée d’un éloge ironique ordonné à mettre en scène les deux caractéristiques prinicpales de la mvse reine, l’orgueil et l’imprudence ;
* Période multiples (en 5 parties) : de « n’y épargnez rien » à la fin du texte : dégénérescence de la soif du luxe en futilité de plus en plus grande et chute finale.

1. L’éloge paradoxal du mauvais souverain